

ՄԱՌՆ-ԼԱ-ՎԱԼԼԵԻ ՀԱՅԿԱԿԱՆ ՄՇԱԿՈՒԹԱՅԻՆ ՄԻՈՒԹԻՒՆ

Sommaire

ACTUALITES

- Dixième anniversaire du séisme du 7 décembre 1988 Page 1
- Hausse des tarifs téléphoniques en Arménie Page 2

CARNET

- Les anniversaires Page 2

ARCHEOLOGIE

- La saga d'une pierre tombale arménienne en Mer de Chine Page 3
- Les khatchkars

VIENT DE PARAITRE

- Karékine Ier Page 4
Catholicos de tous les Arméniens

**Site Internet
de l'ACAM**

www.acam-france.org

Site ouvert en 1997

Activités de l'ACAM
Diffusion du *Bulletin*
Infos sur la communauté
arménienne de France
e-mail : info@acam-france.org

Bibliographie

**200 auteurs
350 ouvrages**

Un article à propos de notre site Internet est paru dans la revue *Nouvelles d'Arménie Magazine*, numéro 39, de janvier 1999

1988 - 1998

10 ans après la tragédie
du tremblement de terre,

**La Communauté
française arménienne
se souvient et remercie**

la **FRANCE**, son peuple,
ses autorités, ses élus,
et tous les représentants de
la société civile pour le formidable
élan de solidarité manifesté
en faveur de l'**ARMENIE** sinistrée.

1999-ի նոր հարստւոյ ու Սուրբ Գեորգի առթիւ բնօրինակը

**ՄԱՌՆ-ԼԱ-ՎԱԼԼԵԻ ՀԱՅԿԱԿԱՆ ՄՇԱԿՈՒԹԱՅԻՆ
ՄԻՈՒԹԵԱՆ ՎԱՐՉՈՒԹԵԱՆ
առողջութեան և երջանկութեան ջերմ ու անկեղծ
մտղիանքները Զեղի և Զեք հարազատներու**

Le Conseil d'administration de
l'Association Culturelle Arménienne de Marne-la-Vallée
vous adresse ses meilleurs vœux pour la nouvelle Année 1999

Allo, y'a quelqu'un?

Tout se paye.

EREVAN, 2 janvier 1999 :
Augmentation des tarifs du téléphone.

Les gens en Arménie disent qu'ils vont se rendre visite plus souvent cette année, et pas seulement du fait que les liens familiaux et amicaux sont toujours très vivaces, mais aussi parce que la compagnie du téléphone a décidé d'augmenter ses tarifs.

A partir du 1er janvier, tous les utilisateurs des téléphones numériques n'auront plus que 4 minutes gratuites par jour. Après cela, chaque minute coûtera 8 drams arméniens (environ 0,10 F)

Le tarif de base est passé de 4,50 F à 10,00 F. Une minute de conversation avec Moscou et d'autres villes coûtera 2,50 F au lieu de 1 F auparavant.

Les liaisons avec les pays étrangers seront également plus coûteuses. Les utilisateurs de téléphones portables paieront pour les appels entrants et sortants

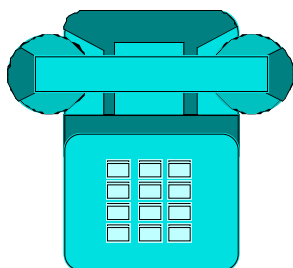
Ces hausses de prix ont été décidées par la société Armentel, qui est maintenant propriété de la société téléphonique grecque OTE. Cette dernière a acquis l'exclusivité du réseau arménien pour 15 ans, y compris la ville d'Erevan et sa population de 1,5 million d'habitants.

L'Etat a vendu ses parts de la compagnie du téléphone en échange de la promesse d'OTE de moderniser le réseau téléphonique du pays.

La décision de la société d'augmenter ses tarifs a provoqué des réactions négatives dans le pays. Le conseiller présidentiel et chef du Parti Démocratique Aram Sarkisyan a déclaré que c'était une «tentative inacceptable de moderniser le réseau téléphonique sur le dos de la population».

Comme la majorité de la population arménienne est peu solvable, les impayés risquent de se développer, ce qui se traduira par des coupures de téléphone, a également déclaré le conseiller. Il a appelé à la mise en oeuvre rapide d'une loi anti-monopole, en demandant que le gouvernement intervienne contre ces mesures, voire réviser les termes du contrat avec la société grecque.

**On ne s'appelle
plus, mais on se
fait quand même
une petite
bouffe...**



JOYEUX ANNIVERSAIRE EN JANVIER 1999

- le 3, Madeleine NORIGUIAN, Gagny
- le 3, Pierre TERZIYAN, Villemomble
- le 7, Gérard GUIRAGOSSIAN, Bry-sur-Marne
- le 9, Anahide PILIBOSSIAN, Noisy-le-Grand
- le 12, Hopy KIBARIAN, Paris
- le 15, Yves DESRICHARD, Montpellier
- le 18, Anahid TERZIYAN, Villemomble
- le 23, Armine LHUILLIER, Le Raincy
- le 23, Andrée MINASSIAN, Chelles
- le 23, Arminé SABONDJIAN, Le Raincy
- le 24, Gueram MINASSIAN, Chelles
- le 25, Sarkis PAPAZIAN, Chelles

JOYEUX ANNIVERSAIRE EN FEVRIER 1999

- le 2, Antoinette TER SAKARIAN, Noisy-le-Grand
- le 3, Charbel KAZANDJIAN, Sevran
- le 6, Josée KALAFATIAN, Noisy-le-Grand
- le 7, Odette BEYEKLIAN, Le Kremlin-Bicêtre
- le 8, Léon HATCHIKIAN, Paris
- le 12, Kegham NIGOGHOSSIAN, Paris
- le 12, Patricia NORIGUIAN, Gagny
- le 14, Kegham DER SARKISSIAN, Le Perreux
- le 15, Henriette NIGOGHOSSIAN, Paris
- le 22, Sébastien SABONDJIAN, Le Raincy
- le 22, Stephan SABONDJIAN, Le Raincy
- le 28, Anouche DER SARKISSIAN, Le Perreux

JOYEUX ANNIVERSAIRE EN MARS 1999

- le 2, Vahé ZAHREDJIAN, Villemomble
- le 4, Béatrice KALAYDJIAN, Saint-Ouen
- le 6, Sévan MINASSIAN, Chelles
- le 10, Makrouie MELKONIAN, Champigny/Marne
- le 11, Nicholas HANLIYAN, Le Perreux
- le 13, Alexia KAZANDJIAN, Gournay-sur-Marne
- le 14, Karabet DEVRENYAN, Gagny
- le 14, Georges GERBAUD, Noisy-le-Grand
- le 19, Kricor HATCHADOURIAN, Torcy
- le 20, Christine HADJIAN, Nogent-sur-Marne
- le 28, Chouchane PILIBOSSIAN, Noisy-le-Grand

La saga d'une pierre tombale arménienne en Mer de Chine

Par Harut Sassounian California Courier Publisher, pour l'ACAM.

WATERTOWN, Massachussets — Le conte étrange et merveilleux d'une pierre tombale arménienne du XVIII^e siècle, pesant une tonne, et découverte immergée en Mer de Chine méridionale, a été rapporté par le Dr Susan Shopp au cours d'une récente conférence tenue à la Bibliothèque et Musée Arméniens d'Amérique (Armenian Library and Museum of America - ALMA).

Le Dr Schopp, diplômé du Louvre et spécialiste en commerce et art chinois, attaché au Musée Longyear de Boston, a présenté le résultat de ses dernières recherches pour identifier un navire dont l'épave a été découverte par des archéologues sous-marins en Mer de Chine méridionale.

Le récit de son travail de détective archéologique s'étend d'Europe en Asie, en consultant des archives à Londres, Paris, Amsterdam et aux Philippines, dans une recherche digne d'Indiana Jones. La pierre tombale massive, en granit, fournit des indices capitaux, en permettant d'identifier son «propriétaire» comme étant (inscrit en latin et en arménien) «Sultan David», né en Perse et mort en 1754 à l'âge de 57 ans.

Le décor sculpté dans le bloc de granit comprend des motifs de tissage, suggérant qu'il s'occupait de textile. Les reliefs de la bordure florale de la stèle furent identifiés comme étant un motif fréquent dans le tissage du chintz, un article courant, permettant de penser à un exportateur de tissus, tandis que des symboles maçonniques de type européen indiquaient qu'il était en relations d'affaires avec des Européens.

Des recherches ultérieures permirent de l'identifier comme étant «Sultan David, ou David Sultan», un riche marchand arménien de Madras, aux Indes, qui représentait souvent les intérêts anglais dans le commerce avec les Philippines, puisque les Espagnols refusaient de commercer directement avec les Anglais - des Protestants. Son fils, Shahamir Shahamirian, également marchand, de-

vait plus tard créer la première imprimerie à Madras en 1772. Les archives françaises révélèrent que Sultan David s'était établi dans le comptoir français de Pondichéry, en Inde, quelques années avant son décès dans ce port de commerce. Comment sa pierre tombale avait-elle pu aboutir en Mer de Chine ?

Les travaux du Dr Schopp montrent que l'épave est celle du «Comte Temple», envoyé aux Indes en 1860, chargé de troupes et de munitions pour soutenir la lutte de la Compagnie anglaise des Indes Orientales dans sa rivalité avec les commerçants français. Les Anglais avaient réduit la garnison française de Pondichéry par la famine, et après avoir déchargé le bateau de sa cargaison, ils employèrent probablement le bateau maintenant vide au pillage de la ville.

Le bateau avait besoin de lourds ballasts pour remplacer la cargaison, et les marins pillèrent un temple indou et un cimetière français pour se procurer des pierres. Après quelques courts voyages, le bateau était gravement endommagé, et dans sa route vers un chantier naval pour des réparations il heurta un récif caché et coula en 1763, déversant la pierre tombale et d'autres pièces de ballast sur le récif immergé.

Trois marins, seuls survivants, ont laissé un compte rendu détaillé de ce naufrage, qui correspond aux restes découverts par l'expédition du Musée National des Philippines. Les restes du navire font maintenant partie des collections du musée philippin.

Harut Sassounian

L'exposé du Dr Schopp faisait partie d'une série de conférences en liaison avec l'exposition de l'ALMA: «Du ver au vêtement : la Route Arménienne de la Soie», qui a pris fin en décembre 1998.

A propos des khatchkars, lire l'article ci-contre de notre ami le plasticien Khatchik Kazan.

Les khatchkars - littéralement croix de pierre - très largement répandues en Arménie sont l'une des expressions originales de l'art arménien. Si le but des bas-reliefs sculptés sur les façades des églises aux IV^e et VI^e siècles était de diffuser et de raffermir la foi chrétienne, à dater de la fin du IX^e siècle l'idée fondamentale était celle du salut de l'âme. C'est en ce sens qu'il faut comprendre les khatchkars, images de Crucifixion et symboles de la Rédemption du Christ.

Les khatchkars sont des stèles de pierre aux dimensions parfois imposantes. Au milieu de la composition se trouve la Croix sur une base à gradins ou sur une rosace, si bien que le motif sculpté sur la pierre devient par sa finesse et sa beauté semblable à un travail de joaillerie ou de dentelle.

Des règles très précises régissent la composition de la stèle, pour ce qui concerne l'architecture même (composition, proportions au Nombre d'or), et la symbolique (Rosace : Soleil, indispensable à la vie — LA LUMIERE ; Grain de blé, qui repousse : nourriture du corps — LE PAIN ; Feuille de vigne : Raisin, joie de vivre — LE VIN ; Croix : le dessin de la croix ne symbolise pas le Christ — LA RESURRECTION ; Forme des extrémités de la croix : l'Infini — L'ÉTERNITE ; Chaîne de la bordure : liens entre les êtres — L'AMOUR).

Cependant il faut considérer les khatchkars sous leurs aspects les plus divers. Elles sont érigées en de multiples occasions, telles les victoires militaires, ou encore pour perpétuer un événement historique important, rappeler la consécration d'églises, de fontaines, de ponts et lors de donations, etc.

L'utilisation sous forme de pierre tombale est importante et on en trouve de nombreux exemples. Les khatchkars deviennent alors un élément qui complète l'architecture du mausolée. Les khatchkars peuvent être également liées à la tradition ou à la vie quotidienne. Elles sont l'objet d'une particulière dévotion de la part du peuple, qui les utilise comme pierres votives.

Œuvres d'art originales, les khatchkars ont parcouru différentes étapes graduelles de développement et de perfectionnement. On peut considérer que les XII^e et XIII^e siècles sont l'époque de la structuration définitive et de l'aboutissement de l'art des khatchkars.

Khatchik Kazan

Karéline Ier,

Catholicos de tous les Arméniens

Entretiens avec Giovanni Guaïta

Par Gérard Bessière, pour l'ACAM.

Dès les premières pages de ce livre, on a le sentiment de participer à la conversation de Karéline Ier et de Giovanni Guaïta. Ce sont nos questions que le journaliste lui pose, très directement. Et le Catholicos répond avec beaucoup de clarté, sans aucune « langue de bois ». Un sentiment de présence s'impose à nous. Le dialogue n'a rien d'artificiel. Deux hommes poursuivent un entretien profond.

Karéline Ier, bien sûr, tient la première place. C'est lui qui exprime ses réactions et sa vie, après avoir accueilli les interrogations. Le Catholicos est homme de pensée, mais il est aussi homme d'expérience et d'action. On est à l'écoute d'une personne d'une grande humanité : chez lui, l'homme et le croyant ne font qu'un.

Héritier du passé tragique et noble de l'Arménie, il l'est en même temps de son église dix-sept fois séculaire. Aucune nostalgie, mais au contraire un grand dynamisme chez ce Catholicos qui emploie souvent le mot « engagement ».

On le sent immergé dans son peuple, à la nombreuse diaspora. Il invite évêques et prêtres à « prendre le pouls des gens dans notre propre pouls ». Il rappelle que Jésus « n'a jamais eu de bureau », il réagit contre l'Eglise « trop institutionnalisée » au Moyen Age et il incite aujourd'hui au « mouvement ». L'Eglise est service : « l'amour de Dieu passe par l'amour des hommes ». Impossible de réduire la vie chrétienne au spectacle de la liturgie : « le péché le plus grave, c'est l'indifférence, l'apathie, l'insensibilité... » « l'incarnation, c'est l'engagement de Dieu dans la vie humaine. Donc l'homme qui ne s'engage pas pour les autres rejette le fondement même de la foi chrétienne, qui est l'engagement d'amour ».

En des pages savoureuses, Karéline est conduit par son interviewer à raconter maints épisodes de sa vie qui montrent la qualité intérieure de son propre engagement, au milieu même des tragédies de son peuple, et de l'élan toujours renais-

sant à reconstruire et à créer de l'avenir. Partout sa propre union à Dieu transparaît, source d'un optimisme indéfectible. Il dit sa confiance dans la jeunesse, et quand il dit que les jeunes ont « l'ambition de changer les choses, même ce qu'on a toujours considéré comme immuable », on a l'impression qu'il est l'un d'entre eux. Pour lui, la foi « n'est pas un enseignement intellectuel, ni une doctrine ésotérique ou intimiste, mais une force agissante, opérante ».

Aucune précipitation dans cette démarche d'espérance lucide. Le Catholicos qui a été moine, diacre, prêtre, évêque, sait qu'il faut respecter le rythme des évolutions de mentalité, dans un grand respect des personnes, des peuples, des églises.

Cette sagesse se révèle particulièrement quand il parle des Arméniens et de leur diaspora, des richesses et des problèmes de leur Eglise. Mais toujours il revient « aux aspects de la foi qui ont une relation directe avec la vie vécue, et qui touchent la personne et la société dans leurs évolutions concrètes d'aujourd'hui ». Et il redit : « la foi chrétienne est avant tout une vie de communauté », et « le service des pauvres, des handicapés, des personnes âgées, des nécessiteux ».

Karéline Ier répond aux questions concernant les problèmes moraux de tous ordres, en allant toujours vers les enjeux essentiels. Dans le domaine sexuel, il précise que l'Eglise doit « former la conscience chrétienne en ne donnant que les directives principales d'une vie conforme à la volonté de Dieu... L'Eglise ne doit pas légiférer de manière à balayer la conscience des gens... à chacun d'exercer sa conscience ».

Les réflexions du Catholicos sur le mouvement œcuménique dans lequel il est actif depuis longtemps retiendront particulièrement l'attention. Pour lui, « l'œcuménisme fait partie de la définition de l'Eglise, c'est une dimension de l'es-

sence même de notre foi chrétienne ». Il n'est nullement « une trahison de nos traditions ». L'identité chrétienne de chaque Eglise « doit être vue dans le contexte d'une identité plus grande, celle que j'appelle l'identité christique... (qui) comporte la reconnaissance des diversités, car elles font partie de la création de Dieu ». Et il en appelle à « entreprendre des œuvres communes, rendre des services ensemble », en évitant compétition ou prosélytisme, car l'enjeu n'est pas « la forme de la foi, mais la foi elle-même ».

L'ouvrage abonde en anecdotes, en allusions à des situations concrètes, en rappels historiques, en échos à la riche culture arménienne. Le lecteur est pris par la fraîcheur vivante de cette « mémoire vivante » et stimulé dans sa propre réflexion. Que de réactions éclairantes du Catholicos sur l'amour, la famille, les problèmes de l'Eglise, les grands débats nationaux ou internationaux. Le chapitre X sur la souffrance exprime la foi du peuple arménien à travers tant de drames traversés, en des pages qui ne trichent pas avec le scandale du mal et appellent à rejoindre Dieu en se faisant solidaire de toute victime.

Ce livre tonique va nourrir substantiellement la foi vécue des Arméniens à travers le monde. Tous les Chrétiens, quelle que soit leur Eglise ou leur confession, le recevront aussi comme une parole évangélique entraînante. Beaucoup de femmes et d'hommes, à distance des institutions ecclésiales, seront heureux de cette conversation loyale et stimulante.

Gérard Bessière

Karéline Ier, Catholicos de tous les Arméniens

Entretiens avec Giovanni Guaïta
(Nouvelle Cité, Collection Rencontres, 320 page, 129 F)

En librairies et à la Cathédrale
rue Jean-Goujon à Paris.